21 juin 2012

Robert est borderline

C’est une tradition annuelle. Un truc dans le genre du beaujolais nouveau sauf que cela ne se boit pas. Cela se lit. Se compulse et se consulte en fait. C’est la cuvée 2013 du dictionnaire Le Robert (2112 pages, 29,99 euros). Une institution. On se jette dessus avec gourmandise et curiosité. Mon dictionnaire de chevet. Celui de beaucoup d’écrivains. Une indispensable béquille. Un roman dans lequel les mots sont rangés par ordre alphabétique. Et des citations en veux-tu en voilà. Bien sûr, sur ce plan-là, ce ne sera jamais le Littré mais qu’importe. C'est parce qu'on l'aime qu'on a un peu envie de le titiller. Pas pour "chum", "bento" ou même "psychoter". Outre que Le Petit Robert des noms propres (2700 pages, 60 euros) est désormais bimédia (ça se dit ?) on remarque ceux qui y entrent (Philippe Djian, Philippe Claudel, Russell Banks, Emmanuel Carrère, Mahmoud Darwich, Fatou Diome, François Cavanna, Andréi Makine, Edouardo Mendoza, Ina Césaire, Arturo Perez-Reverte, Sylvie Germain, Jim Harrison, Dany Laferrière) plus rarement ceux qui en sortent pour toutes sortes de raisons (désaveu, oubli du monde, mort). Pourquoi eux et pas d’autres ? On ne le saura pas. Même lorsqu’on se doute que tout choix de ce type est par essence arbitraire, on aimerait juste connaître les critères de la consécration. On se rappellera en tout cas qu’à la veille de l’an de grâce 2013, Le Robert consacra d’un même élan Amy Winehouse tout juste disparue et Jean de Sainte-Colombe, musicien français né vers 1640 et mort vers 1700, ressuscité pour l’édification du plus grand nombre il y a une bonne vingtaine d’années par l’admiration conjuguée de Pascal Quignard, Jordi Savall et Alain Corneau.

Certains reflètent naturellement l’air du temps. Impossible d’y couper même si l’on doute déjà que beaucoup seront encore en usage dans cinq ans : "biopic », « à l’arrache », « marrade ». Quant à "LOL" (rire à haute voix), bof … Bizarre tout de même qu’il ait fallu attendre l’approche de 2013 pour y faire entrer des mots en usage depuis des lustres, tels que « belgitude » et « pannacotta », « décocher », « burlesque ». Ou des expressions telles que « couloir de la mort ». Mais pourquoi faire entrer borderline alors que depuis des années, les psychiatres usent sans problème d’ «état limite » - et nous aussi ? La fausse familiarité du langage branché ? Désormais, on peut l'écrire sans guillemets ni italiques. Honneur est fait à la francophonie, comme il se doit. Des québecismes avec Bobettes («sous-vêtement masculin ou féminin qui couvre le bassin ») déneigeuse («chasse-neige »),, compétitionner («Participer à une compétition sportive »), jello («gelée sucrée et aromatisée servie en dessert »), des belgicismes. J’allais oublier le plus important au rayon des néologismes : désormais, on peut écrire « billet » s’agissant de ce que vous êtes en train de lire hic et nunc.